

L'OBJECTIVATION : SES COÛTS ET SES EFFETS (Commentaire de l'article de Theodore M. Porter)

La perspective retenue par Theodore M. Porter pour construire la notion de « politique de l'objectivité » à partir de l'outillage statistique peut être replacée dans une évolution historique longue. Au fil de celle-ci, les relations entre cette technique particulière et la société ont été pensées dans des termes presque diamétralement opposés, que l'on peut résumer en trois phases : l'ère de la raison, l'ère du soupçon, l'ère de la convention.

Dans un premier temps, de Quetelet à Sauvy, la connaissance de faits objectivement mesurés permet de sortir du monde de la politique, humaine, trop humaine, pour entrer dans celui des choses, indiscutables précisément parce qu'elles sont des objets et non des opinions. La raison statistique se substitue aux sentiments et aux passions aveugles. La politique de l'objectivité est ainsi fille des Lumières, et de leur optimisme sur la capacité des hommes à maîtriser leurs instincts et à atteindre l'universel, par la raison.

Puis un soupçon romantique, anti-Lumières, s'abat sur cette raison statistique. Celle-ci réduit les sujets, singuliers et incommensurables, à des êtres interchangeableables, rangés et disciplinés dans des catégories qui sont autant normatives et politiques que purement descriptives. Le roi, maître des frontières entre les gens et entre les choses, se cache derrière le statisticien. La taxinomie reflète le quadrillage social. Elle contrôle les corps à partir d'un centre de visibilité : la métaphore du panoptique de Bentham, indéfiniment reprise, résume cette humeur de dénonciation, typique des années 1970. Celle-ci aura eu le mérite de réinterroger le partage ancien entre les faits et les valeurs, la raison et la passion, la technique et la politique, la science et la société. Mais, tendue par cette intention critique, elle ne pouvait se donner les moyens de réinsérer l'activité statistique dans une perspective anthropologique plus générale, permettant de penser en même temps les formes diverses des raisons au nom desquelles ces discours successifs pouvaient être tenus.

Une façon de sortir de cette opposition entre deux conceptions incompatibles de la « politique de l'objectivité » est suggérée par Porter, à partir de travaux récents sur l'histoire et la sociologie des sciences, et notamment des statistiques. L'idée centrale est de substituer, à la notion d'objectivité perçue comme une qualité intrinsèque de la connaissance, celle de travail d'objectivation. Celui-ci implique des procédures spécifiques de standardisation, des sacrifices et des

coûts, et des effets, inséparablement politiques et cognitifs, ce que suggère le rapprochement, auparavant iconoclaste, entre les mots « politique » et « objectivité ». Mais il ne s'agit plus désormais de dénoncer une tromperie, ou l'influence cachée d'un pouvoir dissimulé derrière de fallacieuses catégorisations. L'hypothèse de l'homologie entre les taxinomies de la nature et celles de la société était déjà présente chez Durkheim et Mauss, dans leur essai sur « les formes primitives de classification ». Mais les opérations concrètes et quotidiennes permettant d'établir et de maintenir les réseaux d'équivalence sous-tendant ces correspondances ne faisaient pas partie du programme d'une sociologie structurale, pour laquelle les homologies classificatoires valent surtout par les combinatoires qu'elles permettent de dresser.

En insistant sur les activités de standardisation, sur les conventions d'équivalence et de codage, qui conditionnent une objectivité statistique, T. Porter invite à réinsérer cette pratique dans un ensemble plus vaste d'activités qui ont en commun de rassembler et de faire tenir ensemble des traits et des indices *a priori* hétérogènes, pour décrire, stabiliser et traiter une situation selon des formes générales : diagnostic médical, enquête policière, jugement par un tribunal, expertise technique demandée par une compagnie d'assurance, décision d'orientation d'un élève par un conseil de classe. Ces moments, dont certains sont plutôt pensés comme « techniques », et d'autres comme « sociaux », ont en commun de mobiliser des principes variés d'équivalence et d'équité, entrant souvent en concurrence entre eux. L'idée de « politique de l'objectivité » suggère de traiter tous ces cas dans un cadre commun, en partant de l'hypothèse que les diverses conventions supposent le sacrifice de quelque chose, en vue d'un traitement en général. L'économie de ces transformations est politique non pas en ce que celles-ci dissimuleraient des rapports de domination, mais en ce qu'elles structurent des espaces cohérents de connaissance et d'action, en privant éventuellement les individus d'une liberté singulière (ce que Porter désigne par le mot anglais *discretion*, difficile à traduire en français). En tant qu'espace cognitif d'équivalences construites à grands frais et à des fins pratiques, la statistique est une pièce d'une politique de l'objectivité, dont on voit mal comment les sociétés humaines pourraient se passer, même si les formes possibles de cette objectivité sont toujours plus variées que toutes celles que l'on connaît déjà.

Alain DESROSIÈRES,
*Institut national de la statistique
et des études économiques.*